

Homélie du dimanche 4 janvier 2026

(Solenité de l'Épiphanie – Année A)

Chers frères et sœurs,

Ce récit des mages venus d'Orient pour déposer leurs cadeaux devant le petit Jésus pourrait apparaître comme une belle histoire pour enfants et comme un joli folklore venu agrémenter nos crèches de beaux santons supplémentaires. Et pourtant, à y regarder de plus près, est-ce que le phénomène actuel des chercheurs de sens, des catéchumènes et des confirmands adultes qui viennent frapper à la porte de nos paroisses ne serait pas le signe que cette visite des mages est bien un événement d'actualité ? Est-ce que ces chercheurs de sens, ces catéchumènes et ces confirmands adultes que nous voyons frapper à la porte de nos paroisses ne seraient pas les mages d'aujourd'hui ? Et en ce sens, à la lumière des mages de l'Évangile, n'auraient-ils pas quelque chose à nous enseigner à nous les « vieux baptisés », baptisés depuis tout petits. Il me semble que les mages nous aident à mieux comprendre 3 aspects que vivent ces chercheurs de sens que nous rencontrons dans notre entourage.

La première chose, les mages nous rappellent que toute quête est précédée par des signes donnés par Dieu. Dieu, par des signes, devance la quête spirituelle de tout homme. Les mages étaient sans doute des astronomes, ils scrutaient le ciel, ils dressaient des cartes des constellations, et ils ont été surpris par la nouveauté de l'étoile, ce signe qui annonçait la naissance du Fils de Dieu. Ce signe de l'étoile nous rappelle que la création est un signe que Dieu nous donne, car, comme le dit un psaume : « les cieux racontent la gloire de Dieu ». Dieu a laissé ses empreintes dans la création, à l'image de celui qui laisse ses empreintes en marchant dans la neige. C'est ainsi que celui qui est marqué par le rationalisme de notre époque, celui qui dit ne croire que ce qu'il voit, en scrutant le ciel et en regardant la création, peut être frappé par l'organisation et l'harmonie de cette création : il peut ainsi être porté à s'interroger sur l'existence d'une intelligence qui serait derrière cette organisation et cette harmonie. Comme tout signe, la création est un signe qui laisse de la place à notre liberté. Comme le disait l'écrivain Pascal : « Il y a suffisamment de lumière pour celui qui veut croire, il y a suffisamment d'obscurité pour celui qui ne veut pas croire ». Comme les mages, les chercheurs de sens dans notre société d'aujourd'hui peuvent contempler ce signe de la création et se mettre intérieurement en marche dans une quête spirituelle. Et ce signe, comme tous les autres, nous rappellent que Dieu précède notre quête. Alors posons-nous la question : pour moi, quels sont les signes que Dieu me donne dans ma recherche de sa présence ? Nous qui sommes croyants depuis longtemps, est-ce que nous sommes capables, comme ces chercheurs de sens, de voir les signes de Dieu dans notre vie ? Pour les voir comme les mages, il faut être, comme eux, de ceux qui cherchent, il faut être de ceux qui sont capables de se mettre en route.

La deuxième chose que nous rappellent les mages, c'est que pour pouvoir atteindre le but de leur quête, ils ont eu besoin de rencontrer des personnes qui connaissaient la parole de Dieu. Les mages ont rencontré le roi Hérode et les habitants de Jérusalem. Mais si on se pose la question des chercheurs de sens, des catéchumènes et des confirmands adultes d'aujourd'hui, qui vont-ils rencontrer lorsqu'ils viennent frapper à la porte de l'Église ? Est-ce qu'ils rencontrent des rois Hérode et des habitants de Jérusalem qui, comme le dit l'Évangile, sont bouleversés par cette nouvelle ? Il y a de quoi ! Un roi des Juifs qui va naître, ça risque de bousculer totalement l'ordre établi. Certes, ils vivent dans un pays qui est occupé par les Romains, mais on a trouvé un consensus, un équilibre, qui permet de continuer à vivre correctement. Nous aussi, comment sommes-nous bousculés par cet événement nouveau de ces chercheurs de sens, de ces catéchumènes, de ces confirmands adultes qui viennent frapper à la porte de nos églises ? Nous sentons-nous concernés ou est-ce l'affaire du curé ? Il est vrai que cette arrivée de nouveaux venus peut remettre en cause un certain confort spirituel, parce que cela nous oblige à se poser des questions, un certain confort relationnel aussi, parce qu'accueillir des personnes nouvelles, ça oblige à sortir de soi-même ! Nos chercheurs de sens rencontrent-ils des Hérode et des habitants de Jérusalem ou rencontrent-ils des grands prêtres et des

scribes ? Ceux-là connaissent la Parole de Dieu par cœur. La preuve, dès que le roi Hérode les interroge, ils citent le bon passage de la Bible qui annonce que le roi des Juifs doit naître à Bethléem. Oui, ils connaissent par cœur la Bible, mais ils n'ont pas été capables de parcourir les 10 km qu'il y a entre Jérusalem et Bethléem pour aller voir cette parole de Dieu qui s'est faite chair, ce Dieu qui s'est fait homme. Et nous aussi, est-ce que nous ne sommes pas comme les grands prêtres et les scribes, connaissant la Parole de Dieu mais ne la vivant pas assez, enfermés dans nos certitudes intellectuelles et notre assurance de connaître la vérité sur la foi chrétienne, mais ne cherchant plus à chercher Dieu car nous avons cessé de nous poser des questions. C'est une question que nous pouvons nous poser : est-ce que nous continuons à nous poser des questions sur notre foi chrétienne ou est-ce que nous nous contentons de notre catéchisme du primaire ? À quand remonte notre dernière lecture d'un texte du magistère de l'Église, d'un texte du pape ? À quand remonte cette interrogation sur les questions profondes liées à notre foi ou que pose notre foi ? Ces chercheurs de Dieu nous invitent à nous poser des questions et être à la recherche de Dieu. Sommes-nous des chercheurs de Dieu ? Voilà ce que nous disent les mages, voilà ce que nous disent les catéchumènes, les confirmands adultes, les chercheurs de sens d'aujourd'hui. Où est-ce que nous sommes installés dans nos certitudes, comme le roi Hérode, comme les habitants de Jérusalem, comme les grands prêtres et les scribes de Jérusalem ?

Enfin, une dernière chose que nous apprennent les mages, c'est que toute quête spirituelle trouve son terme dans la rencontre avec Dieu. Les mages, lorsqu'ils se sont mis en route, étaient à la recherche d'un roi. Ils cherchaient un roi dans un palais et ils ont trouvé un enfant dans une mangeoire. N'est-ce pas là une belle illustration de ce qu'est la foi ? La foi, c'est une quête de l'intelligence parce que nous avons besoin de comprendre pour croire. Mais devant le mystère de Dieu, notre intelligence doit à un moment se taire pour que le cœur contemple. C'est ce que disait Saint Augustin : « Il faut comprendre pour croire et il faut croire pour comprendre ». Les mages, eux qui cherchaient un roi dans un palais, ont ainsi fait taire leurs certitudes intellectuelles et ont consenti à se prosterner devant l'enfant couché dans la mangeoire. Bien plus, les mages sont venus déposer devant cet enfant couché dans la mangeoire des cadeaux, trois cadeaux qui expriment ce à quoi nous devons renoncer pour être capable de vivre cette rencontre avec Dieu.

-L'or, un cadeau pour un roi. L'or représente notre soif de pouvoir, notre soif de richesse matérielle, notre soif de confort matériel. Certes, on ne cherche peut-être pas à s'enrichir au-delà de toute mesure, mais on reste très attaché à notre confort matériel. En déposant l'or devant l'enfant de la crèche, nous lui présentons notre renoncement à cette recherche permanente du confort matériel.

-L'encens, un cadeau pour un Dieu. L'encens représente nos désirs de grandeur, ce péché originel qui nous fait désirer être « comme des dieux », qui nous fait désirer être comme Dieu sans Dieu, c'est ce que nous appelons l'orgueil. En déposant l'encens devant l'enfant de la crèche, nous lui présentons notre renoncement à l'orgueil.

-La myrrhe, un cadeau pour les mortels. C'est ce parfum qui permet d'embaumer les morts. La myrrhe nous rappelle notre finitude, nous rappelle que nous sommes des êtres finis, des créatures devant le Créateur. En déposant la myrrhe devant l'enfant de la crèche, nous lui présentons notre renoncement à vouloir tout maîtriser.

Chers frères et sœurs, ce récit de la visite des mages à l'enfant Jésus éclaire ce phénomène nouveau que nous vivons aujourd'hui dans l'Église en France, cette arrivée de chercheurs de sens, de catéchumènes, de confirmands adultes, d'hommes et de femmes qui cherchent Dieu. D'une certaine manière, ils nous invitent, nous les vieux baptisés, à nous remettre en route, à renoncer à nos certitudes concernant la foi en particulier, pour nous remettre dans cette quête de Dieu, dans cette recherche de Dieu. C'est la grâce que nous demandons pour cette nouvelle année : que cette nouvelle année nous remette en route pour sortir de nos certitudes, pour nous remettre en route, pour chercher Dieu. Amen.